

927 1931/211

CH. COTTE

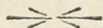
Pertuis, le 30 Janvier 1941

LICENCIÉ EN DROIT

NOTAIRE

Suc^r de M^{es} ESMIEU, AUDOUARD

MARTELLY



Monsieur et Honoré Maître,

La question des estampages est réglée. Elle est au fond peu importante puis que l'original est inimitable, et actuellement protégé par une épaisse couche de poussières de mes tomes, ce qui écartera les curieux, souvent Vanitateux; la photographie et le plan publiés suffiront aux chercheurs pour le retrouver.

Il vous appartient, plus qu'à tout autre, de vous mettre à la tête du jubilé de M. Cazalis de Fondoue, en qui je vénère surtout, comme Provençal, le fondateur des Allés Comertes d'Arles. Si vous vous décidez, je tiendrais à être présent pour verser mon obole.

Votre paragraphe contient une certaine tristesse, en indignant les

Divisions qui divisent les préhistoriens.

Permettez-moi de vous faire observer qu'il a
vient souvent des "chefs". Lorsque vous
avez fouillé et dirigé les Matériaux, impé-
rissables, vous encouragez les jeunes hommes
volontés, comme vous le faites encore
maintenant. Ici, vous le savez, quand
j'ai commencé, ceux qui avaient quelques
années de plus que moi, ont essayé de me
décourager par le mépris, la calomnie, etc.
Vous étonnez-vous que celui qui a le sang
vif se défende? Les Divisions en naissent
souvent. — Lorsque j'ai trouvé le bon d'Or
j'ai offert à M. Vasseur de le lui laisser publier,
il répondit que cela n'en valait pas la peine.
Le même jour, l'aidant sans ses fouilles, ^{sur Brun Brun} moi
qui avais déjà trouvé du blé à la Font-Des-
Pigeons, je songerai à chercher les grains carbo-
nisés. La première que je trouvais, devant les
ouvriers, M. Curet, M. Maury, fut écrasée
entre les doigts de l'aiguille de M. Vasseur, qui,
depuis, a cherché ces documents.

Ceci commente les passages du Bulletin
de la Soc. Arch. Prov., où M. Vasseur, président,
déclarait que mes communications "ne présentent
aucun intérêt". Si après je me suis défendu, j'en

ai en le fruit. J'ai été mordant, il est vrai, mais c'est depuis que l'on m'a respecté.

Actuellement M. Clastrier est également obligé de se désintéresser de la Soc. Arch. Prov. Vous avez compris que si la fraude de Piron a été dévoilée ce n'a pas été sans un peu amour de la vérité scientifique, également violée dans le gisement de la Roquebussane.

Je vous prie de me pardonner de vous rabacher ces plaintes que je vous avais déjà fait présenter par M. Octobon; mais je tiens beaucoup à ce que l'on estime mon caractère, puisque mes travaux n'ont pas, en eux-mêmes une grande valeur. Or je sais que, par derrière, M. Vasseur et ses subordonnés insinuent que j'ai saboté le gisement, les fouilles du Baus-Pous. Ces infamies, colportées ailleurs, ont pu vous être rapportées. Je tiens à protester, à faire appel à votre haute impartialité, et vous pouvez proposer à M. Vasseur, s'il vous porte une accusation contre moi, de soumettre notre litige à un jury d'honneur, choisi hors de Marseille.

Excusez-moi aussi de ne pas avoir pu consulter votre ouvrage au Muséum. J'ignore le contenu de cette Bibliothèque; le Directeur m'avait demandé de mes titres à part pour elle; mais n'a pas voulu m'accorder l'autorisation, sollicitée en échange, d'y étudier. Vous apprécierez ce nouveau fait.

Il est plus encourageant de songer aux scientifiques ardens, couronnés de succès, de M. Octobon; je me réjouis de sa trouvaille. Si je l'envie, c'est simplement qu'il ait le bonheur de travailler près d'un riche Muséum, dans une bibliothèque plus précieuse encore, et auprès d'un Maître qui sait guider les jeunes.

Je vous prie d'agréer,

Monsieur et Honoré Maître,
l'hommage de mes sentiments respectueux
et dévoués

[Signature]